

BUREAUX :
26 bis, Rue PARIS
Traversière (XIII^e)

ABONNEMENTS :
FRANCE ÉTRANGER
Un an.. 20 fr. 22 fr.
Six mois.. 10 fr. 11 fr.

Pierre HENRY, directeur

PUBLICITÉ :
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal

CINÉ POUR TOUS

22 MAI 1920

0 fr. 50

:: NUMÉRO 38 ::
Parait le Samedi

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::



BESSIE LOVE

que l'on reverra cette semaine dans *Le Roman de Daisy*

La Cinématographie Sous = Marine

Ce sont deux Américains, deux frères, Ernest et George Williamson, qui ont entrepris de nous faire connaître la vie sous-marine. Leur père, le capitaine Charles Williamson, inventeur fameux, avait réalisé un appareil spécial, destiné à rechercher sous les flots les éponges, perles ou trésors engloutis à la suite de naufrages. C'est qu'une statistique avait établi que plus d'un milliard et demi dormant au fond des mers pourrait être récupéré. Cet appareil était une sorte de tube, une longue cheminée en fer dont les éléments se repliaient sur eux-mêmes à la façon d'un accordéon afin de donner de la souplesse à l'appareil rendu étanche par une couverture de matières imperméables. L'extrémité du tube restait à l'air libre sur le pont du navire où il est fixé. L'autre extrémité, celle qui est destinée à s'enfoncer sous les flots se termine par une cloche extrêmement lourde, donnant l'aspect d'une lanterne japonaise. Deux hommes, après être descendus par la cheminée, peuvent prendre place dans cette chambre dont les parois sont garnies de glaces permettant l'observation de la vie sous-marine, glaces d'une très grande épaisseur car elles doivent résister à la pression formidable de l'eau.

Durant l'été de 1912, Ernest Williamson songea le premier à utiliser l'invention paternelle pour la prise de photos sous-marines.

En compagnie de son frère George, Ernest Williamson se rendit donc à bord du chaland *Ada*, en rade d'Hampton, descendit dans le tube flexible construit par son père et plaça son appareil photographique contre la vitre qui avait été aménagée à l'extrémité de ce tube. Malheureusement, la lumière ne parvenait pas à cette profondeur avec une intensité suffisante pour permettre de prendre de bonnes photographies.

Les frères Williamson s'ingénierent donc à trouver un mode d'éclairage à la fois maniable et intense. C'est ainsi qu'après plusieurs tentatives, ils réussirent à immerger un groupe de lampes électriques très puissantes ; les poissons, attirés par l'éclat de cette lumière à laquelle ils n'étaient pas accoutumés, vinrent alors d'eux-mêmes « poser » devant l'appareil photographique des deux innovateurs. Le premier cliché sous-marin fut pris le 18 juin 1913.

C'est à peu près à la même époque qu'un artiste anglais, Z.H. Pritchard, désireux lui aussi de surprendre et fixer pour ses contemporains les aspects encore mal connus de la faune et de la flore sous-marine, était allé à Tahiti dessiner tout ce qu'il pouvait en apercevoir, placé sur des rochers surplombant des eaux extrêmement limpides.

Mais, dans son désir de pénétrer plus profondément encore dans l'intimité du décor sous-marin, il n'avait pas tardé à imaginer un costume spécial, composé de lunettes absolument étanches, et de vêtements imperméables, qui lui permettaient de séjourner à son aise au sein des eaux mêmes. Pourtant, si intéressants que fussent les croquis qu'il rapporta de ces visites sous-marines, ils n'étaient pas encore d'une exactitude parfaite et surtout n'étaient pas exécutés à une pro-

Trois films américains déjà nous ont révélé la vie sous-marine ; ce sont : *Vingt-mille lieues sous les mers*, tourné par la Compagnie Universal d'après le roman de Jules Verne ; *L'Œil sous-marin*, des frères Williamson, édité en France par Pathé il y a deux ans ; et les scènes finales de la *Bruyère blanche*, le beau film de Maurice Tourneur.

Au moment où l'on projette dans un grand nombre de salles l'Océan, film produit par les frères Williamson, il nous paraît intéressant de donner une courte description du dispositif qu'ils imaginèrent pour y parvenir et de retracer l'histoire de leur premier film.

fondeur suffisante pour révéler des aspects réellement nouveaux.

C'était à Ernest Williamson, armé de son appareil photographique qu'était réservé l'honneur de donner au monde, sous une forme à la fois rigoureusement exacte et susceptible d'une reproduction illimitée, un aperçu des paysages et de la vie sous-marine.

Le bruit s'étant rapidement répandu que des photographies avaient été prises au fond de l'océan, et des illustrés ayant reproduit la plupart des clichés obtenus par Williamson, des propositions de toute nature ne tardèrent pas à lui venir de toutes parts.

L'une d'elles cependant attira spécialement son attention. Elle émanait d'un producteur de films qui lui demandait s'il consentait à conclure avec lui un accord pour la prise de vues de films sous-marins. Ernest Williamson y répondit de suite avec enthousiasme.

Le contrat, une fois signé par les deux contractants, il fut décidé que l'on « tournerait » ailleurs que dans la baie de Hampton, trop obscure pour permettre à l'opérateur d'obtenir de bons clichés.

Après s'être entendu avec son père pour l'utilisation de son tube sous-marin, Williamson partit pour les environs de l'île de Wathing. Il y construisit un chaland et en fit rapidement le premier ponton de prise de vues sous-marine qui ait été aménagé. Comme il l'avait espéré, l'éclairage, dû au soleil franchement tropical cette fois, était très suffisant pour permettre de photographier à une profondeur de trois mètres au-dessous du niveau de la mer. En choisissant un sol sablonneux pour terrain d'expériences, il accrût encore l'intensité de la lumière.

Du centre du ponton, le tube sous-marin fut descendu au fond. Il se terminait par une chambre circulaire munie sur l'un des côtés d'une glace permettant à l'opérateur de braquer son appareil dans la direction de la partie éclairée.

De nombreuses expériences furent alors faites pour permettre de déterminer la pression de l'air dans le tube et de la mettre en harmonie avec la pression des eaux qui l'environnaient à l'extérieur ; on régla ensuite les éclairages et les mille petits détails que comportait une semblable tentative.

On enregistra avec un appareil de prise de vues les diverses phases de la préparation du matériel, la construction du tube et de la

chambre de prise de vues, ainsi que l'aménagement du tout sur le chaland.

Après que les préparatifs à la surface eurent été filmés, on tourna des scènes montrant les indigènes de la contrée plongeant pour aller chercher au fond des pièces de monnaie que l'on y avait jetées, les suivant des yeux et les rapportant entre leurs dents.

Ces préparatifs ayant été terminés dans la baie, le chaland leva l'ancre et se dirigea vers l'île Wathing même où, paraît-il, Christophe Colomb avait fait ses premières recherches à travers le nouveau continent. Là le tube et la chambre de l'opérateur furent abaissées et, à travers la vitre, l'un des collaborateurs d'Ernest Williamson, Carl L. Gregory « tourna » les premières scènes de la vie sous-marine qu'on ait jamais enregistrées au fond d'un océan.

Se pressant contre la vitre, les animaux les plus divers vinrent dévisager l'intrus qui venait les surprendre dans leur retraite jusqu'alors inviolée. Le film enregistra aussi des aspects extrêmement curieux et nouveaux même pour les océanographes, de la végétation sous-marine, et en outre des visions de navires naufragés depuis des centaines d'années.

Après trois mois d'explorations, les films tournés furent réunis en un tout et représentés sous le titre : *L'expédition sous-marine des Frères Williamson*.

C'est ce film que sous le titre : *L'Océan*, la Location Nationale vient d'éditer en France en le fractionnant en huit courtes bandes de près de deux cents mètres chaque :

Première série : *L'appareil de prise de vues sous-marine*.

L'appareil est parfaitement décrit et il est facile à chacun de se rendre compte que les vues sous-marines, qui sont présentées, ne sont pas des procédés photographiques quelconques, mais bien de la photo directe.

Deuxième série : *De New-York à la Jamaïque et Hawaï*.

Nous voyons le voyage de New-York à la Jamaïque et enfin à Hawaï, où dans le port de Honolulu nous assistons à la plongée de jeunes hawaïens qui vont chercher au fond de l'eau les pièces de monnaie qui leur sont jetées.

Troisième série : *Premières expériences officielles devant le Consul anglais*.

On fait quelques expériences devant le Consul anglais dans l'île Hawaï. Nous voyons d'abord le fond du port de Honolulu ; puis les soubassements des quais, et enfin quelques vues de haute mer.

Quatrième série : *La pêche dans les parcs des îles Hawaï*.

Nous assistons aux scènes diverses de pêche dans les îles Hawaï : pêche au trident, pêche au harpon, pêche à la tortue. Enfin, un certain nombre de vues sous-marines montrant comment les poissons mordent aux appâts.

Cinquième série : *Le travail des scaphandriers*.

Après nous avoir expliqué très rapidement comment est habillé un scaphandrier, nous

le voyons descendre à plus de vingt mètres sous l'eau.

Sixième série : *Dans les abîmes de la mer*. Nous faisons alors un long voyage à travers les grands fonds de mer qui bordent les îles Hawaï, et toute la flore sous-marine nous est montrée. Ce sont des successions de vues très curieuses.

Septième série : *Les éponges*. Nous voyons comment on traite les éponges et comment elles sont pêchées. Toutes

ces scènes sont filmées grâce à l'appareil de prise de vues sous-marines.

Huitième série : *La chasse aux requins*.

Comment on chasse le requin par des appâts divers, comment on le détruit d'abord au harpon ; et enfin comment les chasseurs hawaïens, le couteau entre les dents, donnent la chasse à ces terribles monstres et arrivent à les éventrer à l'aide de leur coute-las.

Plus tard les appareils utilisés par les frè-



BESSIE LOVE

C'est à Los Angeles que Bessie Love — Bessie Horton, de son véritable nom — est née, en 1900.

A seize ans, son rêve était de quitter au plus tôt l'école supérieure de Los Angeles pour devenir une étoile de cinéma. Désir tout naturel en somme de la part d'une jeune fille qui vivait dans le centre du monde cinématographique américain.

Un jour, elle se décida à s'aventurer jusque dans un studio d'Hollywood, déterminée cette fois à obtenir d'un metteur en scène un engagement.

Ce ne fut cependant qu'après plusieurs tentatives infructueuses qu'elle parvint à dire quelques mots à D.W. Griffith, qui lui fit tourner un petit rôle dans l'épisode qui se déroule à Cana, dans *Intolérance*. C'est à partir de ce moment que Bessie Horton devint Bessie Love.

Sur ces entrefaites, Jack O'Brien, l'un des metteurs en scène de la Triangle-Fine Arts porta son choix sur la future étoile, pour un rôle assez important de petite servante suédoise dans un film de John Emerson, qui

res Williamson furent perfectionnés et, du documentaire, on passa au film tourné d'après un scénario dramatique.

L'éclairage, en particulier, fut très amélioré. On adapta après de nombreuses recherches, une batterie de neuf lampes Cooper-Hewitt, d'une puissance de 2.400 bougies chacune.

C'est ainsi qu'ils filmèrent, en 1915, pour la Compagnie Universal, le roman de Jules Verne : *Vingt-mille lieues sous les mers*.

écrivit par la suite la plupart des scénarios de Douglas Fairbanks.

Bessie Love s'acquitta si bien de sa tâche que Thomas H. Ince lui demanda peu après de paraître aux côtés de William S. Hart dans *The Arjan*. Ce film, que nous avons pu voir sous le titre : *Pour sauver sa race* est l'un des meilleurs, à la fois d'Ince et de Hart, permit à Bessie Love de faire une création qui décida de sa carrière.

Après avoir interprété l'un des rôles de *The flying torpedo*, elle fut engagée par Douglas Fairbanks comme partenaire. On la vit donc aux côtés de cet artiste dans *The good bad-man* (Paria de la vie), *Reggie mixes in* (Terrible adversaire), et *The Mystery of the leaping fish*, qui n'a pas encore été édité en France.

A la suite de ces diverses créations, Bessie Love fut faite « star ». En cette qualité, elle tourna à la Triangle, en 1915, un bon nombre de comédies, dont quelques-unes ont été représentées en France : *La conquête de l'or*, *L'Héritage de Gaufrette*, etc.,

En 1916, quand la Triangle cessa de produire, Bessie Love fut engagée pour une série de productions par la Pathé-Exchange. C'est alors qu'elle tourna *Sa grande aventure*, *Ames sœurs*, et *Le Roman de Daisy* qui parait cette semaine en France.

En 1917, elle devenait étoile de la Vitagraph, où elle a travaillé jusqu'à ces temps derniers.

A présent, Bessie Love est son propre directeur ; elle a fondé tout dernièrement les « Bessie Love Productions ».

Et cette biographie sera complète quand nous aurons dit que Bessie Love mesure exactement un mètre cinquante-quatre, que ses yeux sont d'une teinte marron foncé et que sa chevelure est châtain clair.





Film
de la
Société
des
Ciné-Romans



Jewel CARMEN
dans
EN SCÈNE POUR LA GLOIRE



FORZANE

LES FILMS DE LA SEMAINE

NORIS
film dramatique tiré du
roman de Jules Claretie
et interprété par Pina Menichelli
Itala-Film Edition Super-Film

L'IMPOSTURE
Film I.S.N. Edition Eclair
21-27 mai : Tivoli-Cinéma, Aubert-Palace,
Cinéma Moncey, Mozart-Palace, Maillot-Pala-
ce.

EN SCÈNE... POUR LA GLOIRE
comédie interprétée par Jewel Carmen
Film Fox Edition Fox-Film

DOUGLAS au PAYS des MOSQUÉES
Film Paramount-Artcraft Edition Gaumont
21-27 mai : Gaumont-Palace, Gaumont-
Théâtre, Lutetia-Wagram, Colisée, Maillot-
Palace, Mozart-Palace, Mogador-Palace, Salle
Marivaux, Ciné Max-Linder, Tivoli-Cinéma,
Barbès-Palace.

LES PETITES ROMANESQUES
comédie sentimentale interprétée
par Jane et Catherine Lee
Film Fox Edition Aubert
21-27 mai : Electric-Palace, Kinérama, Pa-
lais-Rochecouart, Cinéma Paradis, Cinéma
des Ternes, Alexandra-Palace, Régina (rue de
Rennes).

LE ROMAN DE DAISY
comédie sentimentale interprétée
par Bessie Love
Film Pathé-Exchange Edition Pathé
21-27 mai : Omnia-Pathé, Pathé-Palace,
Artistic (rue de Douai), Batignolles-Cinéma,
Palais-Rochecouart, Paris-Ciné (boulevard de
Strasbourg), Ciné-Pax, Lutetia, etc.

MAMZELLE CHARLOT
réédition du film Essanay
produit par Charlie Chaplin
en juillet 1915 : A WOMAN
21-27 mai : Salle Marivaux, Omnia-Pathé,
Cinéma Demours, Maillot-Palace, Mozart-Pa-
lace, Ciné Max-Linder, Ciné-Opéra, Electric-
Palace, Aubert-Palace, Gaumont-Palace, Mo-
gador-Palace.

N'EMBRASSEZ pas VOTRE BONNE
réédition de la comédie
produite en 1913 par Max Linder
Film Pathé
21-27 mai : Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Ar-
tistic, etc.

IMA

CINÉ

M. REDE

M. AND



Louis LEUBAS

LES FRÈRES DU SILENCE
(WHO IS NUMBER ONE ?)
roman-cinéma en 10 épisodes
interprété par Kathleen Clifford
et Cullen Landis
21-27 mai : Palais-Rochecouart, Paradis-
Cinéma, Régina-Aubert, Kinérama.

SESSUE HAYAKAWA
dans La Trace (film Paramount pro-
duit en 1915).

ALICE BRADY
dans La Danse Tragique.

FABIENNE FABREGES
dans L'Ouragan.

MARGARITA FISHER
dans Jackie, la petite fille qui ne
veut pas grandir (réédition du film
américain tourné en 1917).

OLGA PETROVA
dans Le prix d'un baiser.

HAROLD LLOYD
Bebe Daniels et Harry Pollard dans
Lui, chef cuisinier (Omnia Pathé, Pa-
thé-Palace, Ciné-Pax, Paris-Ciné, Ar-
tistic, Palais-Rochecouart, Batignol-
les-Cinéma, etc.).

Si la production cinématographique éditée
cette semaine est remarquable par la quan-
tité, elle l'est moins par la qualité.
Sauf Douglas au pays des mosquées, qui
nous montre dans toute sa verve le Douglas
des meilleurs jours, rien ne dépasse la moyen-
ne.

Côté drames, plusieurs productions desti-
nées surtout à permettre à leurs « stars » de
faire montre des qualités physiques ou dra-
matiques qui les ont rendus célèbres. C'est le
cas pour les films où l'on peut voir cette se-
maine : Alice Brady, Fabienne Fabreges, Ol-
ga Petrova, Sessue Hayakawa, Jewel Carmen.
Deux charmantes comédies : dans l'une on
reverra la douce interprète de Pour sauver sa
race, La conquête de l'or, Sa grande aventure.
Ames sœurs : Bessie Love, L'autre présente-
ra deux petits artistes encore peu connus en
France : Jane et Catherine Lee, qui ont ce
grand mérite de « vivre » leurs rôles, et non
de les « jouer », comme tant d'autres jeunes
prodiges.

Kathleen CLIFFORD
LES FRÈRES DU SILENCE



Edité
par la
Ciné-
Location
"Eclipse"



Pauline CURLEY et Douglas FAIRBANKS
dans
DOUGLAS AU PAYS DES MOSQUÉES

RÉPONSES
AUX QUESTIONS

Démocrate. — Bessie Barriscale a pour époux Howard Hickman, qu'on a pu voir à ses côtés dans *Celle qui paie* ; il est depuis lors devenu son metteur en scène. — Nous vous autorisons à faire ce que bon vous semble, pour la dernière question.

Cotont. — Le rôle de Noëlle Maupré, dans *Barabas*, est interprété par Mlle Violette Gyl. C'est là, je crois, sa première apparition à l'écran.

Derby. — Il est exact que Mary Pickford a été souffrante, il y a quelques semaines ; mais le voyage qu'elle doit entreprendre bientôt en Europe, avec Douglas Fairbanks, n'est pas abandonné pour cela.

Rita. — C'est exact. M. Herrman avait le rôle de Moreno dans *Les Vampires*. On l'a revu ensuite dans *L'Engrenage* aux côtés de MM. Cresté et Mathé.

Miffa. — Que vos questions sont embarrassantes !

Mimi Pinson. — *L'éveil d'une conscience*, avec Mildred Harris-Chaplin, paraîtra le 28 mai. — Dans le *Nautahka*, film américain tourné par George Fitzmaurice, d'après le roman de Rudyard Kipling, on a pu voir Antonio Moreno et Hélène Chadwick. — Le film en épisodes dont vous parle Antonio Moreno dans sa lettre est le troisième qu'il tourne pour la Vitagraph depuis qu'il a quitté Pathé, où son dernier film a été *La maison de la Haine*.

Myriam. — La perruque blonde est actuellement très en usage, non seulement chez les artistes américaines (Fannie Ward, Pearl White, etc.), mais aussi chez les françaises (Emmy Lynn, Gina Kelly, Madys, etc.).

Petite frisée. — Dans *L'Appel du sang*, M. Ivor Novello interprète le rôle de Maurice. — M. Urban était Chignole dans le film de ce nom. — Beaucoup considèrent, en effet, *Une aventure à New-York* comme le meilleur film de Douglas Fairbanks.

Net. — Mlle Ginette Darcourt a joué quelques rôles dans des comédies et dans des revues, mais n'a pas encore tourné, à ma connaissance. — Je crois que Bout-de-Zan tourne à nouveau à Nice en ce moment.

A la jungle. — Combien de fois répéterons-nous encore que l'interprète du rôle de Tarzan se nomme Elmo Lincoln ? Qu'il est citoyen américain et tourne aux studios Universal, Universal-City (Cal), U.S.A.

André Burton. — Je vous avoue que je ne suis pas très « calé » sur les choses du cinéma suédois. Ce que je puis vous dire, c'est que la maison Gaumont éditera d'autres films de la Svenska avant peu. — Les films Fox qu'éditent depuis un an la maison Aubert datent d'environ deux ans. — Il est à peu près certain que *Broken Blossoms* sera présenté avant peu aux notabilités du monde cinématographique français, sous le titre : *Le lys brisé*. — Quant à *The miracle man*, autre chef-d'œuvre, il est probable que ce sera la maison Gaumont qui l'éditera, puisque ce film est la propriété de la Paramount-Artercraft.

Le Troupère. — La vie de Pearl White telle que la racontait dernièrement un confrère, en résumé parément et simplement le livre publié par cette artiste : *Just me*, est plus un roman qu'une biographie. D'ailleurs, il est infiniment probable que *Just me* n'a pas été écrit par Pearl White elle-même, mais par son agent de publicité. — Les adresses que nous indiquons sont aussi exactes que possible ; d'ailleurs nous les modifions au fur et à mesure des déplacements des artistes.

Ralph. — Faire actuellement du commerce avec l'Amérique est une chose simplement désastreuse : vous payez trois fois la valeur de l'objet, puisque le dollar vaut actuellement quelque chose comme quinze francs, alors qu'en temps normal, son équivalent est notre pièce de cent sous. — Paulette Duval, que l'on peut voir et entendre en ce moment au Casino de Paris, est bien l'interprète de *Marthe*. — Alice Lake est la partenaire de Fatty dans tous les films de cet artiste récemment édités en France. — S'il y a un lien de parenté entre Roscoe Arbuckle et Andrew Arbuckle, il est bien vague, car je n'en ai jamais eu connaissance. Adresses demandées, plus bas.

Raymonde P. — Adresse de M. Herrman dans le numéro 28.

entre nous

POSÉES PAR
NOS LECTEURS

Roger Bontemps. — Depuis *La Sultane de l'Amour*, Mlle Dhélia a tourné *La Croisade*, éditée depuis quelques semaines déjà, et *Malencontre*, d'après le roman de Guy Chantepleure. Ce dernier film ne paraîtra vraisemblablement pas avant octobre. — Il est probable que *The black Secret*, le dernier ciné-roman de Pearl White pour la Pathé-Exchange, ne sera pas édité ici, pour cette raison que l'intrigue repose sur les aventures d'un espion allemand aux États-Unis.

Long Legs. — G. Signoret doit avoir un peu plus de quarante ans. — Le journal en question est intéressant pour les Parisiens, mais pour eux seuls. — Quand a paru *Etre aimé pour soi-même*, nous avons inséré deux photos des principales interprètes. C'est un pauvre film et un film pauvre.

Kama. — Faites des offres de service aux producteurs, mais je doute...

Djenane. — Adresse de Nazimova dans le n° 22. — Quant à celle de Marguerite Marsh, je l'ignore. — Dolores Cassinelli est de celles qui se refusent à indiquer leur âge ; a probablement dépassé la trentaine.

A. Demogue. — Si tous mes lecteurs me posaient des questions de ce genre ! Enfin, sachez tout de même que c'est l'aviateur Poulet qui a piloté Gaby dans les scènes d'avion du *Dieu du Husard*.

F. Flora. — Comme la plupart des artistes de la troupe de M. Feuillade, M. Herrman passe dix mois de l'année à Nice et deux à Paris.

Andrée L. — Jewel Carmen est née aux États-Unis en 1897 ou en 1898. — *Le Prisonnier du Zenda* est un roman très connu d'Anthony Hope, qui a été édité plusieurs fois en France. — La London Film en a tiré un film, dont les principaux interprètes sont Gerald Ames, Henri Ainley et Edna Flugrath. — Gerald Ames est l'un des jeunes premiers les plus appréciés du public anglais ; il est né il y a trente-cinq ans environ. Adresse ci-dessous.

Phalène. — Mon avis sur M. Herrman ? Physiquement il est un peu court, mais son masque est extrêmement photogénique. Quant à son jeu, s'il est en général un peu lent, il ne manque pas de force ni d'expression.

Curieuse. — N'allez pas croire que Los Angeles est une agglomération de « ranches ». C'est une ville très moderne, située sur le littoral du Pacifique. — Quant à William S. Hart, il ne revêt ses vêtements de cow-boy que lorsqu'il tourne.

Strong-Man. — Adresses de M. Nox et de Mlle Madys plus bas. — Tom Mix est né au Texas il y a près de quarante ans ; après avoir longtemps vécu l'existence des cow-boys et avoir été élu shérif, il entra à la Selig, en 1908 ; il n'a pas cessé de tourner depuis. — Priscilla Dean est sans doute le véritable nom de cette artiste ; née à New-York en 1896.

Bob Langford. — Ainsi France Dhélia, selon vous, n'aurait pas plus de vingt-trois ans ? J'avoue que vous me surprenez. Le meilleur travail fourni par une artiste de cinéma, en France ? Eh ! bien, je vais peut-être vous surprendre, mais c'est, à mon avis, celui de Mlle Marcelle Pradot, dans *Le Bercail*, adapté par Marcel L'Herbier, d'après la pièce de Bernstein.

Harry B. — C'est en effet exact. La direction du Palais des Fêtes a brusquement cessé de projeter le film d'Houdini et l'a remplacé par *Impéria*. Il est probable que les spectateurs ne perdront pas au change ; n'empêche que le procédé est plutôt désinvolte et montre à quel point certains exploitants se moquent des « cochons de payants ». — C'est Mme Claude Méréle qui a incarné le personnage de Betty Lysvalof dans *La Croisade*. Cette artiste n'appartenait pas spécialement à une firme, il m'est impossible de vous indiquer où votre lettre pourrait l'atteindre.

Gina. — Charlotte Burton ne tourne plus ; elle se contente d'être Mrs William Russell. — J'ignore l'adresse actuelle de Francesca Billington.

Odette. — Il m'est malheureusement impossible de vous renseigner.

Roberte P. — L'âge de M. Séverin-Mars, que j'ignore, n'a pas, à mon avis, une grande importance... Ne comptez pas voir *La Rose du rail* avant octobre. — Après avoir paru dans plusieurs films médiocres, Séverin-Mars a tourné : *La dixième*

me Symphonie, *J'accuse*, *Jacques Landaure* et *La Rose du rail*.

Kiang-Lu. — Je crois bien que Mlle Farnèse n'avait jamais tourné avant *Le Fils de la Nuit*.

Molly Talobre. — Merci beaucoup des indications données ; je crois me souvenir que l'interprète en question de *Maman*, avec Clara K. Young, est Milton Sills, mais je ne saurais l'affirmer. — Je ne pense pas que vous ayez une réponse de M. Mathot, ni de Suzanne Grandais.

Lone-Star. — Francesca Bertini comprend et parle certainement notre langue. M. Raphaël Duflos et Mme Huguette Duflos sont mari et femme, et non père et fille. — Les sous-titres ? C'est simple : on les compose en lettres blanches sur fond noir, le plus souvent, et on les cinématographie. — Le second prénom de William S. Hart est : Shakespeare.

Mildred N. — Que voulez-vous que je vous dise ? Évidemment les metteurs en scène ne sont généralement des saints, mais encore ne faut-il pas exagérer, ni généraliser.

All right. — Entendu, Je vous enverrai cela à la première occasion.

Maud et Loulou. — Mais non ! Charlie Chaplin est marié à Mildred Harris et non à Edna Purviance, sa partenaire. — Vous verrez André Brabant dans *La Rose*, un petit film qui paraîtra dans deux ou trois mois.

Adm. de Mickey. — Mme Claude Méréle avait en effet dans *Travail* le rôle de Fernande Delaveau.

C. B. Gentleman. — Je ne me charge pas de vous expliquer pourquoi la plupart de nos metteurs en scène préfèrent tourner avec des cabots souvent vieux ou laids plutôt qu'avec des interprètes ayant exactement le physique et les qualités requises par le rôle.

Méromane. — Je crois que, de deux accompagnements musicaux du *Penseur*, celui qui répond le mieux au goût de l'auteur est celui du Gaumont-Palace, plutôt que celui du Royal-Wagram.

Sylviane B. — Cinquante centimes par numéro.

Doodie. — Je ne pense pas la maison Gaumont se décide à éditer *Prunella*, le film de Maurice Tourneur, interprété par Marguerite Clark, et qui est considéré par les Américains comme l'un des meilleures productions de ces cinq dernières années. — Un classement est impossible entre les trois artistes que vous mentionnez, car leurs qualités sont assez différentes. — Vous pouvez dire que vous avez de la chance ! Connaissez-vous ses projets ?

G.M.C.T. — Oui, Mademoiselle, Monroe Salisbury est célibataire.

Hector. — Demandez cela à la Renaissance du Livre et non à moi.

Exilée de Corse. — Sauf erreur, c'est Herbert Rawlinson qui interprète le principal rôle masculin, aux côtés de Priscilla Dean, dans *Un mari pour Gilberte*. — Pour la question relative à M. Jean Dax, je ne puis répondre.

Jack et John. — Les principaux interprètes des comédies Mack-Sennett sont : Louise Fazenda (Philomène) ; Ben Turpin (Narcisse) ; Chester Conklin (Casimir) ; le grand type maigre se nomme Slim Somerville ; la chatte a pour nom : Minou. Quant aux belles baigneuses, ce sont : Marie Prevost, Phyllis Haver, Vera Steadman, Harriett Hammond, Myrtle Lind, etc.

Raymond de M. — Il n'y a aucune raison pour que la succursale de l'Union-Éclair, à Lyon, ne mette pas en location *La fête espagnole*. — Je ne vois pas grand-chose à dire d'Ivor Novello, l'artiste italien qu'on a pu voir dans *L'Appel du sang*.

Smiling Poppy. — C'est un jeune cinématographe belge, M. Paul Flon, qui va tourner *Gérard*, d'après le roman de Charles de Bernard.

— Ce que vous me dites montre que l'opérateur du cinéma en question manque de jugeotte. Pourquoi ne réclamez-vous pas auprès de la direction de cette salle ? — Vous êtes vraiment aimable, mais *Ciné pour tous* s'est fait une règle de ne jamais publier de vers, même passables, ce qui du reste ne s'est pas encore produit dans aucune revue cinématographique, il s'en faut de beaucoup !

J. Subot. — M. Léon Mathot semble s'être fait une règle de ne répondre à aucune des requêtes qu'on lui adresse. Il n'est d'ailleurs pas le seul. — Voyez de préférence M. Navarre, M. Signoret, ou M. Krauss.

Tulip Time. — Pathé éditera probablement *Daddy-long-legs* en octobre. Ce film a été représenté en Amérique en juillet dernier ; dans les bas-fonds en octobre dernier ; *The Heart of the Hills* en janvier dernier.

Petite M. — Vous trouverez plus bas l'adresse de Gladys Brockwell. — Je vous avoue que, d'une façon générale, les ciné-romans ne m'intéressent guère.

Josy. — Article et photos de Sessue Hayakawa dans le numéro 21. — Je ne me rappelle pas assez *Hara-Kiri* pour vous dire quelle est l'artiste qui y interprétait le rôle de Mitouko.

Lucy. — Les principaux interprètes de *Maschore* étaient MM. Pierre Marodon et José Davert et Mlle Marthe Lenclud. — Josette Andriot est l'interprète de *Protée*.

Dark eyes. — Les films que Mary Pickford tourne pour l'United Artists' seront édités ici tout comme ceux qu'elle a produits pour First National et Paramount. — Les cheveux de Mary Pickford sont naturellement bouclés, mais il n'est pas impossible qu'elle ajoute quelque peu à la nature...

Cina D. — *Travail* comprend sept chapitres. Tous sont de 1.500 mètres en moyenne, sauf les deux derniers qui ont été fondus en un seul. *Monte-Cristo* : huit épisodes de 600 à 800 mètres chacun. — *Le Trésor de Kériorlet* a été mis en location depuis plusieurs semaines, au cinéma des Termes entre autres, mais sans succès, car c'est un mauvais film.

Aboby. — Nous ne cessons pas d'annoncer les films de Mary Pickford. Lisez donc *Ciné pour tous* avec un peu plus d'attention. Et je ne dis pas ceci pour vous seul...

Roberts. — Merci pour les renseignements con-

Auteurs de Scénarios

La Société de productions cinématographiques Luitz-Morat et Pierre Régnier met à l'écran tous genres de pièces, drames, comédies, etc. Envoyez vos manuscrits à examiner à M. Courau, correspondant de la Société, 32, rue des Vignes, Paris-16e.

Sauf le numéro 1, épuisé, tous les numéros parus de CINÉ POUR TOUS peuvent vous être fournis au prix uniforme de 0 fr. 50 cent, l'exemplaire.

Le plus ancien des membres du service artistique de l'*Evening Telegram* de New-York laissa tomber l'exemplaire de ce journal qui venait de lui être apporté.

Trois millions six-cents mille dollars, voilà ce qu'on va lui payer pour une série de comédies qu'il tournera pendant les trois années à venir, s'exclama ce personnage. « Et quand je pense que je l'ai connu travaillant dur et ferme dans ce coin à dessiner des caricatures et des scènes comiques, et cela pour un salaire de garçon de bureau ! »

Celui dont il était question dans ce soliloque n'était autre que Larry Semon, auteur, directeur et « star » de ses propres comédies, dont le nouveau contrat avec la Vitagraph, annoncé dans l'*Evening Telegram*, avait amené cette exclamation chez son ancien chef.

Larry Semon, en effet, a fourni l'une des carrières les plus étonnantes dans le domaine de la bouffonnerie visuelle, depuis celle, non moins rapide, de Charles Chaplin.

Pourtant Semon ne vint pas directement de la scène au Studio, comme ce fut le cas pour Chaplin, car, avant d'abandonner le crayon il était devenu l'un des meilleurs caricaturistes de scènes de sport qu'il y ait eu alors en Amérique. Mais auparavant il avait acquis une certaine expérience de la scène.

En fait, Larry Semon fit partie, dès son jeune âge, d'un « numéro » de music-hall dont le principal sujet n'était autre que son

tenus dans votre lettre. Des nouvelles de Nice ne peuvent manquer de m'intéresser.

Biscotine. — Teddy ne tourne pas en ce moment ; célibataire, en effet.

Simplitee. — Les photos de films ne sont en général vendues ou louées par les éditeurs de films qu'aux directeurs de salles. — Le réenroulement du film s'effectue en quelques secondes et comme les perforations n'y jouent aucun rôle, l'usure est nulle. — Fabienne Fabrèges doit avoir près de trente ans.

M. April. — C'est bien M. Melchior qui a incarné Fandor dans la série *Fantômas* tourné chez Gaumont en 1913-14. Il a paru en outre dans d'autres films de M. Feuillade, *Manon de Montmartre* entre autres. — Connaissez-vous la distribution des autres films de S. Grandais à l'Eclipse ?

Douglas. — *Tête blonde et cheveux blancs* (Keys of the Righteous) ; *Gladys la Dompteuse* (The biggest show on earth) ; *La bonne école* (Fuss and Feathers). — Outre *La Maison de la Haine*, Antonio Moreno a tourné pour Pathé *Le Nautahka*, *Un homme, une femme, la marque de Cain* ; et deux ou trois autres films dont les titres m'échappent. — *The Master Mystery*, c'est le titre américain du *Maître du Mystère*, interprété par Houdini.

Malkoko. — *Le Secret d'Argenville* est en effet un médiocre film. Quant au prochain du même artiste il est plus mauvais encore.

M. Térioux. — Même réponse.

Argine. — Qui donc auriez-vous préféré voir

Adresses d'Artistes

Mlle Marthe Vinot, Phocéa-Film, 83, cours Pierre-Puget, Marseille (B.-du-R.).

M. Croné, à la Comédie-Française, rue de Montpensier, Paris (1).

M. de Gravonne, aux Films Abel Gance, 9, avenue de l'Opéra, Paris.

Frank Mayo, care of Universal-Film, Universal Studios, Universal-City (Cal.), U.S.A.

Lillian Gish, care of D. W. Griffith Productions, Griffith Studios, Mamaroneck (New-York), U.S.A.

Marguerite Clark et Billie Burke, Famous Players-Lasky Studios, 128 W., 56th Street, New-York City (U.S.A.).

Olive Thomas, Selznick Studios, 729, Seventh Avenue, New-York City (U.S.A.).

Mr. Gerald Ames, care of Hepworth Picture Plays, Hurst Grove, Walton-on-Thames (England).

LARRY SEMON

père, Zera Semon, qui s'était fait une certaine réputation comme hypnotiseur. Pour alléger ce que son travail à la scène pouvait avoir d'un peu aride ou monotone, ce dernier avait engagé un chanteur « qui avait été applaudi par toutes les têtes couronnées d'Europe », ainsi qu'un acrobate qui, si l'on en croyait les affiches, avait fait apprécier ses talents par les mêmes grands personnages ; la troupe comprenait enfin un danseur, de renom égal, naturellement.

Larry, dans la troupe, était l'homme de toute main. Le maître-Jacques toujours prêt à sauver la situation, jeune et d'intelligence ouverte comme il l'était, il avait travaillé le rôle de chacun des membres de la troupe, y compris celui de son père, et se trouvait ainsi à même de remplacer n'importe lequel au pied levé.

Larry Semon, qui avait toujours manifesté un goût très vif pour le dessin, devint ensuite caricaturiste. Les lecteurs de plusieurs journaux de New-York n'ont pas oublié les charges fort drôles qu'il y donna. Aussi quand il manifesta, vers 1912, son intention de renoncer à la caricature pour tourner des films comiques, ses amis firent tout ce qu'ils purent pour l'en dissuader. Il est d'ailleurs

dans le rôle d'Hélène dans *La Rafale* ? — Eve Lavallière a tourné, avant la guerre, au Film d'Art, *Miquette et sa mère*.

Vérip. — Ah ! comme vous avez raison ! La projection du Cinéma Parisiana est, depuis quelque temps, très mauvaise. (Réclame non payée).

Esmeralda. — Saviez-vous qu'on projette *Le Gant Rouge* depuis plusieurs semaines déjà dans quelques salles de Paris, le Cinéma Soleil, rue du Faubourg St-Antoine, et l'Américain Théâtre, boulevard de Clichy, entre autres ?

Stingaree. — Ce n'est pas Crane Wilbur, mais Frank Mayo qui interprétait le rôle du docteur Lamar dans *Le cercle Rouge*. Crane Wilbur, lui, était le partenaire de Pearl White dans *Les exploits d'Elaine* ; il ne tourne d'ailleurs plus depuis longtemps. — Non, pas à Nantes. — Adresses demandées, ci-dessous.

Stacquet. — Adresse de M. Mathot, dans le n° 22.

Louis Clem. — Billie Burke est une comédienne très renommée aux États-Unis. Son début au cinéma est *Peggy*, sous la direction de Thos. H. Ince, avec Charles Ray et William Desmond. — Depuis lors elle a tourné un ciné-roman : *The romance of Gloria*, non édité en France à ce jour, et cinq ou six films pour Paramount. — Gaumont en a édité deux : *La mystérieuse Miss Terry* et *Le Mirage*. Cette artiste a trente-quatre ans. Adresse plus bas.

Jack et John. — Les intérieurs de *Tarzan* ont bien été tournés dans une forêt des régions tropicales.

Salan. — Creighton Hale est né à Cork (Irlande) en 1892. Après qu'il eut quitté Pathé, cet artiste a tourné pour Métro, World, Capellani, et, en dernier lieu, dans *The Idol Dancer*, un film de D. W. Griffith.

Hum ! Hum. — *Une vie de chien* et *Charlot soldat* sont probablement les deux meilleurs films de Charlie Chaplin.

ACADÉMIE DU CINÉMA

M^{me} Renée CARL

DU THÉÂTRE-CINÉ GAUMONT

Cours et Leçons particulières

Tous les jours de 2 à 6 h.
(Sauf le Lundi)7. Rue du 29-Juillet
Métro : Tuileries

juste de dire que Larry Semon ne rencontra pas le succès et la fortune dès ses premiers essais à l'écran.

C'est seulement après qu'il eut acquis quelque expérience de son nouveau métier que Larry Semon se rendit bien compte de tout ce qu'il pourrait tenter, dans le domaine de la bouffonnerie cinématographique.

Il s'adressa à la Compagnie Vitagraph et exposa à ses directeurs ses idées de films en ce qui touche le scénario, la mise en scène et l'interprétation des films comiques. Il insista particulièrement sur tout ce qui pouvait donner à cet égard un plus grand développement de l'expression faciale. On l'écouta et on lui donna la possibilité de mettre ses théories en pratique.

Le succès, s'il ne fut pas considérable du premier coup n'en fut pas moins de plus en plus vif et, en trois ans Zigoto est devenu un type comique très en faveur non seulement aux États-Unis mais aussi en Europe.

Larry Semon se classe maintenant parmi les meilleurs comiques de l'écran, immédiatement après Chaplin, au même rang que Max Linder et Harold Lloyd.

Les principaux atouts de Larry Semon sont d'abord sa petite taille, sa souplesse et son inoubliable face ahurie ; ensuite il doit beaucoup à son expérience de la scène et de la caricature, qui l'aident très certainement dans la composition de ses scénarios et dans leur réalisation.

ABONNEMENTS

FRANCE

Un an Fr. 20. »
(52 numéros)

Six mois Fr. 10. »
(26 numéros)

DÉPOT DE VENTE A PARIS
Agence Parisienne de Distribution
:: 20, Rue du Croissant, 20 ::

CINÉ POUR TOUS

ABONNEMENTS

ÉTRANGER

Un an Fr. 22. »
(52 numéros)

Six mois Fr. 11. »
(26 numéros)

:: PUBLICITÉ ::
S'adresser à l'Administrateur
aux Bureaux du Journal



LARRY SEMON
(ZIGOTO)

qui vient de signer avec la C^{ie} Vitagraph un nouveau contrat aux termes duquel il gagnera 1.200.000 dollars par la jeune